

mais le pauvre animal était bien faible et si maigre. Il devait avoir la fièvre. Il mangea à peine.

Elle dut le quitter pour aller déjeuner à midi. On la fit manger à part de la famille : c'était sa punition pour avoir provoqué la scène de la veille.

Cette mesure, qui l'eût horriblement vexée les jours précédents, lui parut bienfaisante ce jour-là. Son visage tuméfié n'exciterait pas les rires des cousins et surtout, surtout elle put dissimuler dans ses poches la plus grande partie de son déjeuner. Personne ne la surveillait, on avait posé sa part sur une petite table de l'office.

Elle emporta ainsi un petit morceau de poisson, un gros croûton et deux petits gâteaux secs, son unique dessert.

Comme il trouverait bon tout cela ! A cette pensée, elle se priva sans aucune peine.

Quelle bonne journée ensuite, tous deux bien cachés dans leur cabane. Elle avait bien refermé la porte, le petit chien mangea le poisson avec appétit et croqua les deux gâteaux avec encore plus de satisfaction.

Après cela tous deux dormirent une bonne longue sieste qui répara leurs forces.

La Vilaine avait très ingénieusement composé un lit de bruyères et d'herbes sèches. Ce fut un jour bienheureux.

Le lendemain fut aussi bon, la tante (décidément elle avait des remords) ayant accordé un second jour de congé. Le petit chien commençait à se tenir debout.

— Il faut que je lui choisisse un nom, pensa sa petite maîtresse, mais lequel ? En vérité, si je m'appelle la Vilaine, tu devrais bien appeler le Vilain, car tu es aussi laid que moi, mon pauvre chéri !

Le petit chien remua son tronçon de queue comme s'il approuvait et ce fut décidé.

les pattes énormes, le poil broussailleux, ce serait un jour un superbe berger, s'il vivait...

La Vilaine ne pensait pas à l'avenir. Le présent lui suffisait depuis qu'elle avait un ami.

Les jours passaient vite. Dès le lundi, elle dut repartir en classe, ses écorchures étant cicatrisées. Mais il restait toutes les heures de récréation et comme la défense était maintenue de jouer avec ses cousins, elle les consacrait toutes au Vilain.

Il était bien guéri, lui, maintenant. Il accueillait sa maîtresse avec des bonds de joie et ils s'amusaient follement tous deux dans leur coin perdu.

Cependant la Vilaine n'oubliait pas la prudence. Elle savait trop bien ce qui se passerait si Max découvrait la bête. Parfois des cauchemars, la nuit, la prenaient. Elle se réveillait en sursaut, le cœur battant.

C'était cependant crainte vaine. Personne ne soupçonnait l'existence de la bête. Un jardinier qui travaillait pas loin de là avait bien vu l'enfant entrer dans la cabane et il crut devoir avertir Mme Surian.

Celle-ci lui affirma avoir autorisé sa nièce à s'isoler.

— Elle doit jouer à la poupée ou lire dans cette ruine, conclut-elle. Cela va, mon brave Amédée, veillez à ce que les autres enfants ne la rejoignent pas, et avertissez-moi tout de suite dans le cas contraire.

Ainsi coulèrent bien des jours, les plus heureux de ceux que devait passer la Vilaine à la Maison-Bleue.

(A suivre.)

ANDRÉ BRUYÈRE.



Elle banda soigneusement le genou endommagé.

SUZETTE APPREND A TRICOTER

UNE ROBE AU CROCHET

Une robe au crochet, voilà un travail important ! Cependant, assurez-vous, Suzette, il s'agit de crochet tunisien, donc pas de complications, du côté du point tout au moins.

Plongez-vous dans les échantillons des jolies laines de Bécasine. Voici, précisément, une laine 4 fils dans la qualité Royale si fera fort bien notre affaire.

Comme coloris également nous n'avons que l'embarras du choix, mais comme la robe convient à une fillette de 5 ans environ, nous choisirons plutôt une teinte claire et vive.

Si vous n'avez pas de petite sœur, confectionnez quand même cette gentille robe, vous connaissez bien quelque petite fille qui, moins favorisée que vous, n'a pas toujours une robe chaude à mettre, et à qui celle-ci fera la grande joie ? Pour cette petite fille-là, choisissez, avec amour, une jolie couleur. Tant de personnes charmantes, certes, se croient obligées d'affubler les enfants d'êtres pour lesquels elles travaillent, de ces vêtements en laine d'œuvre... généralement d'un gris terne ! Croyez bien que la charité doit être noble pour être vraiment chrétienne.

Sur ces réflexions sérieuses, — mais il faut bien être sérieux de temps en temps ? — mettons-nous à l'ouvrage.

La robe se commence par une des épaules. Faites une chaînette longue de 0m07. Travaillez tout droit en point tunisien ordinaire, pendant une hauteur de 0m07 en augmentant d'un point tous les 2 rangs, du côté du décolleté.

Faites un deuxième morceau, absolument semblable au premier (mais que les augmentations se regardent). Ajoutez une chaînette longue de 0m10, qui réunisse les deux mor-

ceaux, travaillez tout droit sur la largeur ainsi obtenue. Quand l'emmanchure mesure 0m14 de haut, augmentez de chaque côté de 4 ou 5 mailles.

Travaillez tout droit pendant 0m03. Ici, faites un rang ainsi : relever 2 bouclettes puis une augmentation. Celle-ci se fait en relevant 1 m. piquée dans un trou entre 2 barrettes verticales. Continuez : 2 m., 1 augmentation, 2 m., 1 augmentation, etc. Ce rang fait, on travaille toujours tout droit pendant 0m26. Le devant et le dos se font de même.

Les manches. — Chaînette de 0m14. 1 rang avec 1 augmentation entre chaque maille afin de doubler le nombre de celles-ci.

Augmenter ensuite d'un point tous les 2 rangs au début et à la fin du rang. Pour arrondir le haut de la manche, on abandonne environ 6 points au début et à la fin du rang pendant 3 ou 4 rangs. Il ne reste qu'à monter la robe, par les coutures des côtés. La fermeture s'opère au moyen de boutons de nacre sur les épaules. Boutonniers en brides festonnées. Monter les manches.

Pour finir, faire 2 ou 3 rangs de demi-brides en bordure en laine soyeuse ou en soie végétale.

Les Laines de Bécasine sont en vente partout, demandez-les à votre fournisseur habituel.

